

## Critique écrite de Aloès Garcia Damon, élève du Collège François Villon à Saint Dier d'Auvergne

Coupez!

Le court-métrage Sanpatsu (La coupe de cheveux) s'ouvre sur une pièce vide, froide, aseptisée, peu propice aux retrouvailles et aux sentiments, qui se révèle être un salon de coiffure installé dans une prison !

En effet, la coiffeuse qui s'occupe d'un garçon d'une douzaine d'années, est sous la surveillance d'une gardienne, qui vérifie notamment qu'aucun lien privilégié ne se crée avec les clients.

Le spectateur découvre alors l'histoire et le lien de ces deux personnages, à travers des flash-backs introduits par autant de bruits de ciseaux sur les cheveux : CUT ! Il apprend que le père a lui aussi coupé son fils de sa mère et l'autorise enfin à la retrouver, en l'amenant à la prison.

Dès lors, on comprend le parti-pris du réalisateur qui met ses personnages en scène dans un salon de coiffure, pour jouer sur le double sens (en coiffure et en cinéma) du mot « cut », et souligner tous les obstacles qui ont conduit à cette rupture mère-fils.

De plus, à travers tous ces flash-backs introduits sans autre transition que le mouvement et le bruit des ciseaux, le réalisateur souligne l'absence de sentiments dévoilés et la brutalité de cette absence de relation où les apparences ordonnent de se « couper » de ses émotions.

Il s'agit donc de l'histoire d'un amour maternel pour un fils qui ne peut reconnaître sa mère. Dans ce contexte, tous deux doivent se contenter d'une histoire décousue, entrecoupée de « cuts » douloureux.